BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2eme District.

LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE
VOYAGE DE VACANCES

SOUTHERN PACIFIC — SUNSET ROUTE

Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRÈS

Aux Stations de la CALIFORNIE et de l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ--PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touriste, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.

Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignments, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM, D. P. A., Lake Charles, La.
J. H. R. PARSONS, Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

L'ABEILLE

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

To make the SKIN of FACE and HANDS VELVETY, SOFT and WHITE USE ONLY THE GENUINE

CRÈME SIMON

made by J. SIMON & CO., Paris, France
Its effect is aided by the use of POUDRE DE RIZ SIMON AND SOAP SIMON
FOR SALE EVERYWHERE
MAURICE LEVY, Sole U. S. Agent
15-17 West 38th St., New York

3 in 1 OILS ANYTHING CLEANS, POLISHES EVERYTHING PREVENTS RUST EVERYWHERE

Le "3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One", est assez léger pour huiler une montre, assez consistant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un linge doux, il devient un *poli-soir à meubles* parfait et appliqué sur un mètre de linge noir à beurre, il fournit le plus commode et le moins coûteux, des *chiffons à époussiter sans poussière.*
Le "3-in-One" empêche absolument les métaux de se rouiller ou de ternir, dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez de suite notre grande bouteille échantillon et le dictionaire des différents usages, *tous deux fournis gratuitement.* Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 10c.—3 onces, 25c.—8 onces (demi-pinte), 50c., et dans notre nouvelle burette brevetée très commode de 3-½ onces, 25c.
3-IN-ONE OIL COMPANY
42DA Broadway New York

For dandruff, use
ED. PINAUD'S HAIR TONIC
(Eau de Quinine)
Baldness often begins when dandruff appears—your hair falls out, gets thin and broken. Use this fragrant French preparation and watch your hair improve. It quickly beautifies, and is invaluable as a daily dressing. 50 cents and $1.00. Ask your dealer for ED. PINAUD'S.
Free Enough for three applications if you write to-day and send 4c. postage. Address our American offices.
Parfumerie ED. PINAUD, Dept. M., ED. PINAUD Bldg., New York

FEUILLETON DE L'ABEILLE
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

No. 19 Commencé le 26 juin, 1913

La Petite Mademoiselle

PAR

HENRY BORDEAUX.

(Suite)

—Je pense aussi à vous, mademoiselle.

Mais elle reprit sans pitié:

— Non, non, vous ne vous intéressez ni à votre prochain, ni à votre pays. Je m'arrête; vous me feriez parler comme un journal.

— Je n'en lis point. Mais vous, je vous écouterai.

—Vous avez terriblement besoin d'une condamnation et je ne serai contente que lorsque je vous saurai sous les verrous.

— Merci. Vous êtes bonne, murmura-t-il d'un air piteux.

Elle le consola d'un sourire:

— Plus que vous ne croyez.

Elle souriait, la cruelle, à l'idée qu'il irait en prison. C'était le commencement du supplice, et le nouveau Polyeucte le considérait avec extase. Elle portait cette robe écossaise que décidément elle réservait à ses courses du matin. Son charme de simplicité égalait ce charme d'élégance et de crânerie héroïque qu'elle avait montré l'avant-veille dans le costume bleu pâle et noir de frondeuse. A côté du banc, sur le chemin, gisait le petit panier vide. Pourquoi diable se promenait-elle toujours avec un panier vide ?

Comme ils se taisaient, ils s'aperçurent de leur solitude. La forêt les baignait de fraîcheur et d'ombre. L'avenue en ligne droite que voûtait l'entrelacement des branches se terminait par deux ouvertures de lumières, l'une, toute voisine, qui donnait sur la campagne confuse et comme poudrée de soleil, l'autre, lointaine, qui laissait apercevoir tout au fond, après les pelouses, un peu de la façade rougeâtre du château. Autour d'eux, c'était un fouillis de verdure composé de mille verts délicats et nuancés que l'automne imminent commençait d'altérer et de tacher d'or pâle. L'allée même où ils se tenaient prenait part à cette harmonie d'une seule teinte: presque livrée à l'abandon, à peine foulée, au lieu de sable elle s'encombrait d'herbes sauvages, si hautes par endroits qu'elles se courbaient et ondulaient aux souffles légers du vent. De-ci de-là, à travers le bois, trouant les feuillages, des rayons parvenaient à s'introduire, découpaient entre les arbres de grandes bandes de clarté où se distinguait dans tous ses détails le dessin des feuilles et des branchilles, descendaient en se jouant jusqu'à la mousse et aux débris desséchés des saisons précédentes. Une toile d'araignée, jetée comme un pont fragile d'un tronc à l'autre, traversée par un de ces rayons, semblait tissue de fils d'or.

Pierre et Jacqueline découvraient cette paix profonde qui les environnait et, surpris, ils continuaient de se taire. Le silence du bois où ils pensaient échanger leurs paroles se peuplait de bruits innombrables à leurs oreilles enchantées. Des bourdons ronronnaient en dansant le long des coulées de jour, et de leurs petites pattes en mouvement ils tentaient de s'y accrocher. Sur les cimes, des ramiers invisibles s'adressaient en roucoulant des appels amoureux. Par intervalles, retentissaient les coups secs d'un pic qui s'acharnait contre l'écorce d'un chêne. Et d'autres bêtes dont ils ne connaissaient ni les mœurs ni les noms, tenaient dans leurs cachettes des conversations animées, ou chantaient pour elles seules la joie de vivre. Ils sentirent brusquement autour d'eux la présence d'un monde accoutumé à ne pas être dérangé, et dont ils étaient les hôtes.

Les oiseaux, sans se gêner, s'égosillèrent bientôt à côté d'eux. Et, dans l'allée même, un lièvre se hasarda parmi les hautes herbes. Il se faufilait entre elles presque sans les agiter. Une oreille en avant, l'autre en arrière, comme pour recueillir tous les sons à la fois, il avançait avec des regards craintifs par petits sautillements réguliers. Lentement il coupa l'avenue et se perdit dans un taillis. Ni la jeune fille ni le jeune homme n'avaient troublé sa promenade.

— Il est chez lui, dit-elle, pour rompre ce silence qui les tenait prisonniers.

Et, se levant, elle prit son panier à terre:

— Adieu, monsieur. Je crois que nous nous rencontrerons demain chez Mme de Vavrette-Toziat.

— Oui, répliqua-t-il, tout déconfit de son départ. J'y suis invité. Mais nous n'avons pas encore trouvé mon délit.

— Vous le chercherez tout seul pour vous occuper.

Elle le salua et remonta le chemin dans la direction du château. Il l'avait laissée partir; elle ne voulait pas être accompagnée. Par intervalles, elle recevait l'éclat des rayons de soleil qui pénétraient dans le bois. Il voyait briller sa nuque un peu découverte, sa main gauche qui était dégantée et portait le petit panier. Et comme on entend dans un coquillage tout le bruit de la mer, il croyait apercevoir, sur ces coins de peau blanche qui prenaient une délicate nuance rose, toute la lumière du jour. Puis elle rentrait dans les zones d'ombre, les plus nombreuses et les plus prolongées.

Il ne pouvait détacher ses regards de cette silhouette élancée et bien dégagée qui décroissait à mesure. Une feuille tomba devant lui, et il s'en attrista comme d'un ennui personnel. C'était une feuille de chêne encore vivace et qui n'avait point de tare. Une mort prématurée, une mort inexplicable la frappait. C'était, dans la douceur de l'air et la beauté du matin, l'annonce de l'automne.

Il se souvint de l'épreuve bizarre imposée à son amour.

"Tâchons d'être un délinquant, soupira-t-il sans conviction. Elle se moque de moi, mais il faut lui donner ce plaisir."

La société, les lois, les agents de la force publique, les tribunaux, et d'une façon général toute l'humanité en travail, il les considérait tantôt comme des mythes fabuleux et tantôt comme des usages dépourvus d'importance. Il n'y avait à son opinion que deux êtres au monde, — lui qui existait déjà depuis un certain nombre d'années, et cette jeune fille qui diminuait sous la voûte de feuillages et qui n'existait que depuis quelques mois.

Un troisième, d'une vie assurément précaire et provisoire, apparut dans l'allée. Sans doute il venait du village de la Reine. C'était une vieille femme noire et noueuse comme les branches des chênes en hiver. Elle s'appuyait sur son bâton et, déjà tordue par l'âge, n'avait guère à se pencher pour ramasser de-ci de-là des brindilles de bois mort. Elle s'arrêta devant le jeune homme qui la dévisageait avec irritation: de quel droit se promenait-elle en ces lieux qui appartenaient à son amour ? Là-bas la silhouette légère s'amincissait.

Cependant l'inquétante vieille le fixait de ses yeux chassieux. Il en fut gêné, et lui donna cent sous pour s'en débarrasser au plus vite. Un automobiliste fait si rarement l'aumône. Elle regarda sa main calleuse où la pièce d'argent reluisait et la referma d'un geste énergique de propriétaire.

— Vous êtes son bon ami, affirma-t-elle d'une voix qui scandait les syllabes.

Elle vit qu'il n'avait pas l'air de comprendre, et sans doute elle tenait à sa découverte, car elle la répéta en la précisant:

— Le bon ami de cette jeunesse qui s'en va.

Et de son bâton elle désigna la **Petite Mademoiselle** qui approchait de la porte lumineuse au bout de l'avenue.

— Non, dit Pierre brutalement.

Habituée aux rebuffades, la mendiante emporta celle-ci en toute simplicité:

— Tant pis pour vous, mon pauvre monsieur.

Lente et courbée, elle passait son chemin, quand il la rappela:

— Hé ! vous la connaissez ?

Elle s'arrêta. Elle ne s'étonnait de rien.

— Bien sûr que je la connais.

— Depuis longtemps ?

— Depuis la prison.

Agacé, il reprit machinalement:

— Depuis la prison ?

Cette confidence lui était souverainement désagréable. Quelle relation, pour une jeune fille bien élevée, que cette créature coriace qui certainement n'avait pas été mise à l'ombre pour un délit politique ! Et Mlle Lugagnan avait pu rencontrer d'autres commères pires encore.

—Nous étions ensemble à la prison, répondit la vieille qui n'en tirait pas vanité.

A continuer.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille"

Nous publions regulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Consulat de France
522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

M. Amavet, Jean Maurice.
M. Abadie, Guillaume Marcel.
M. Arrebos, Naton Eugène.
M. Aubey, Etienne Gustave.
M. Boisset, Charles.
M. Barbier, Alexandre.
M. Boulard, André.
M. Barthe, Jean Joseph.
M. Barricos, Grégoire.
M. Beaume, Jean Pierre.
M. Berklmans, James.
M. Bonnecarrère, Antoine Baptiste.
M. Barroul, Julien.
M. Cazalet, Jean Bordenave.
M. Chamboredon, Paul Martin.
M. Crepel, Ambroise Joseph.
M. Cauget, Jean Marie.
M. Canton, Martin.
M. Casamayouret, Jean Pierre.
M. Capdeville, Blaise Marie.
M. Duffourc, Jean Pierre.
M. Hoffmann, Léonard.
M. et Mme Dulon, Bernard.
M. Mazoué, Jean Pierre.
M. Soulé, Jacques.
M. Sentille, Ulysse.
Mme Toulouse, Eléonore.

JULES LALERE
IMPORTATEUR
d'Espadrilles Françaises
Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.
734 Rue Toulouse
Nouvelle-Orléans - - Luisiane
ja 16-1y

PETITES ANNONCES

OFFRE D'EMPLOI POUR DAMES.

ON DEMANDE des dames pouvant gagner chez elles, $8 par semaine, pour dans leurs moments perdus adresser des circulaires. Pour toutes informations, envoyez une pièce de 10 sous, lequel argent sera remboursé au commencement du travail. Droste Co., 474 B 51 avenue Trumbull, Detroit, Mich. 17juinim

ON DEMANDE une femme de ménage de couleur. S'adresser 890 avenue Esplanade. 28fév

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis. 6ma.

A LOUER—Belles chambres avec pension ave. Esplanade. S'adresser A. B. C., bureau de l'Abeille. 6nov

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 890 Esplanade. 28juil

AVIS AUX CREANCIERS

Liquidation de J. D. Connell Iron Works Company.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 108,121 — Division C — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le premier compte provisoire présenté par James D. Connell, Michel Karst et Robert Barry, commissaires et receveurs pour la liquidation ci-dessus mentionée de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
CARROLL, HENDERSON & CARROLL, Avocats. 8juillet—8,12,17

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Mme Rosa Brown.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 105,115 — Division E — Attendu que Edward Brown, a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Mme Rosa Brown, décédée intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
L. R. HOOVER, Avocat.
9juillet—9,13,18

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "**Rendre certain ou garantir.**". Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

Car Moteur VIA Y. et M. V.
Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

	Car Moteur.		Train Réguliers	
Quitte la Nouvelle Orléans	6:55 a m	7:00 a m	3:15 p m	4:15 p m
Arrive à La Place, Drapeau	8:00 a m	8:10 a m	.....	5:23 p m
Arrive à Réserve, Drapeau	8:10 a m	8:20 a m	.....	5:30 p m
Arrive à Garyville, Drapeau	8:15 a m	8:25 a m	.....	5:37 p m
Arrive à Lutcher	8:25 a m	8:40 a m	4:18 p m	5:52 p m
Arrive à Convent	8:40 a m	8:57 a m	4:31 p m	6:10 p m
Arrive à Burnside	9:02 a m	9:25 a m	4:48 p m	6:35 p m
Arrive à Baton Rouge	9:45 a m	10:30 a m	5:25 p m	7:45 p m
Quitte Baton Rouge	4:00 p m	2:05 p m	6:10 a m	6:50 a m
Arrive à Burnside	4:48 p m	3:00 p m	6:53 a m	7:23 a m
Arrive à Convent	5:10 p m	3:27 p m	7:10 a m	7:50 a m
Arrive à Lutcher	5:25 p m	3:48 p m	7:22 a m	8:08 a m
Arrive à Garyville, Drapeau	5:37 p m	4:00 p m	.....	8:25 a m
Arrive à Réserve, Drapeau	5:42 p m	4:15 p m	.....	8:33 a m
Arrive à La Place, Drapeau	5:50 p m	4:24 p m	.....	.....
Arrive à Nouvelle Orléans	6:30 p m	5:30 p m	8:30 a m	9:45 a m

Le Car Moteur s'arrêtera pour embarquer ou debarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS
Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles
PHONE 3618 MAIN.

EST OU OUEST
PRENEZ LE
SOUTHERN PACIFIC
Par Mer jusqu'à New York et la Havane
Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville.
227 RUE ST. CHARLES
PHONE MAIN 4027

EXCURSIONS
—VIA—
New Orleans Great Northern Railroad

DIMANCHE ET MERCREDI
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET
Ramsay, Covington, Claiorne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygeia, Bonfouca.
$1.00
Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflazheim
$1.25
(Les prix ci-dessus ne s'appliquent pas à la Nouvelle Orléans le mercredi.)
DIMANCHE SEULEMENT
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET
Bogalusa, Rio, Sun, Talisheek, Florenville, Maud et Intermédiare.
$1.25
DIMANCHE SEULEMENT
Prix réduits également de Columbia, Main Line et Sud; Tylertown et Stations on Bogue Chitto Branch.
HORAIRE.
(Quitte Nouvelle Orléans les Dimanches et Mercredis.)
Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
(To Nouvelle Orléans on Dimanches.)
Arrive Terminal Station.....10:05 a. m.
Quitte Terminal Station..... 6:00 p. m.
Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un ilet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2939.

L'ILLINOIS CENTRAL
Fournit le Service le Plus Efficace pour
Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati
et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.
Bureau de l'Illinois Central,
141 rue St. Charles.

L & N
Exclusivement de Première Classe
—EST LE—
NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE
qui quitte la Nouvelle Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.
Le Temps le Plus Rapide Possible
Plus amples informations concernant les horaires, etc., au
201 RUE ST. CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux
Mineral Wells
T & P Railway
Seule ligne faisant un service directe
DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 207 Rue St. Charles.